La Vie du PROPHETE *MOHAMMAD* (s.a.w)

Shamsher Ahmad

Publié par
L'Ahmadiyya
Muslim Association
B.P. No.6
Rose-Hill
Ile Maurice

La Vie du PROPHÈTE MOHAMMAD

Shamsher Ahmad

Publié par
L'Ahmadiyya Muslim Association
B.P.No.6
Rose-Hill
Ile Maurice

بِسۡمِ اللّٰہِ الرَّحۡمٰنِ الرَّحِیۡمِ

Au Nom d'Allah, le Gracieux, le Miséricordieux

INTRODUCTION

Rendre hommage au Saint Fondateur de l'Islam, le Saint Prophète Mohammad (saw), et de surcroît, lui faire justice, est une tâche au-delà de nos capacités, tellement la majesté et la gloire de cet illustre personnage sont grandes. Faisant son éloge, Hazrat Mirza Ghulam Ahmad, le Messie promis a écrit:

> ***"Ni dans les étoiles ni dans la lune, ne pouvait-on la voir briller, cette lumière des plus aveuglantes qui soit, que le Seigneur fit briller chez l'homme - l'homme parfait. Ni dans le soleil, ni dans les mers, ni dans les fleuves, ne pouvait-on la voir briller. Elle ne brillait ni dans le rubis, ni dans l'émeraude ou le grenat, ni dans le diamant ou les perles. Bref, ni dans les corps terrestres ni dans les corps célestes, ne la vit-on briller. Cependant, elle flamboyait quelque part, flamboyait chez l'homme, l'homme parfait, celui qui fut glorifié et chez qui la perfection atteignit son apogée - notre seigneur et maître, le commandeur des prophètes, l'étoile scintillante de la race humaine,, Hazrat Mohammad, l'Elu; sur lui, la paix et les bénédictions d'Allah"*** *(Ayenae Kamalat-é-Islam, pp. 160-161).*

A l'occasion du Yaum-un-Nabi (le Jour du Prophète) de cette année 1986, célébration instituée en 1928 par Hazrat Mirza Bashir-ud-Dîn Mahmud Ahmad, deuxième Calife du Mouvement Musulman Ahmadiyya, dans le but précis d'exposer la beauté des multiples facettes du caractère et génie du Saint Prophète (saw), l'Association des Musulmans Ahmadis de l'île Maurice a le plaisir de présenter cette biographie de la vie du Saint Prophète (saw).

Cet ouvrage, déjà publié en Côte d'Ivoire, est l'œuvre du missionnaire ahmadi-M. Shamsher Ahmad, à qui nous exprimons toute notre gratitude. Qu'Allah lui accorde Son amitié et qu'Il le couvre de Sa grâce.

Toutes les louanges appartiennent à Allah, Qui a rendu possible la présente publication.

Novembre 1986

`Ahmadiyya Muslim Association'
B. P. No. 6,
Dar-us-Salam,
Rose-Hill,
Île Maurice

بِسْمِ اللّٰهِ الرَّحْمٰنِ الرَّحِيْمِ

"Au Nom d'Allah, le Gracieux, le Miséricordieux"

AVANT-PROPOS

Des musulmans avaient été égorgés, des musulmanes écartelées, d'autres croyants exilés de leurs foyers. Quand la cruauté des Quouraïches devint insupportable, Allah autorisa les musulmans à résister au mal. Si l'Islam ne s'était pas défendu contre les outrages de ses persécuteurs des centaines d'innocents auraient été massacrés, et ainsi l'Islam aurait été étouffé au berceau.

Combien ridicules sont les détracteurs qui disent que l'Islam pratiqua des conversions forcées! Allah nous enseigne dans le Saint Coran: **"Point de contrainte en religion."** (2:257). Est-ce la contrainte qui créa ce dévouement et cette confiance avec lesquels les hommes du Prophète Mohammad (saw) firent, sans solde, la guerre à des forces nettement supérieures aux leurs en nombres et matériels? Bien au contraire, ils furent illuminés par la foi et dirigés par la volonté d'Allah. Avec leur sang, ils ont écrit la vérité de l'Islam. Un autre verset du Coran se lit ainsi: **"Si Allah ne repoussait pas certains hommes par d'autres, les cloîtres seraient assurément démolis, et aussi les églises, les synagogues et les mosquées, où le nom d'Allah est souvent invoqué."** (22:41). Les musulmans doivent se dépenser, se sacrifier non seulement pour mettre fin à la persécution à laquelle ils sont soumis et pour sauver de la ruine leurs propres mosquées. Mais aussi pour sauver les églises, les synagogues et les cloîtres; en fait, pour maintenir une parfaite liberté religieuse.

Allah combla le Prophète en lui fournissant toutes les occasions pour mettre ses vertus en valeur. Il fur le modèle parfait de bravoure, de générosité, de mansuétude, de pardon et de justice; et l'histoire n'a pas son pareil. On ne peut dire d'un homme persécuté, soumis à mille et une souffrances et privations, qui est resté impuissant devant ses ennemis, que vraiment il était enclin au pardon des injures. Ce doute ne subsiste pas dans le cas du Prophète puisqu'il réussit à triompher finalement de ses ennemis et se montra magnanime pour eux.

Nos lecteurs liront avec intérêt l'hommage suivant rendu à notre bien-aimé Prophète par le célèbre poète Alphonse de Lamartine (membre de l'Académie française):

'Si la grandeur du dessein, la petitesse des moyens, et l'immensité des résultats sont les trois mesures du génie de l'homme, qui osera comparer humainement un grand homme de l'histoire moderne à Mohammad. Les plus fameux n'ont remué que des armes, des lois, des empires; ils n'ont fondé (quand ils ont fondé quelque chose) que des puissances matérielles, écroulées souvent avant eux. Celui-là a remué des armées, des législations, des empires, des peuples, des dynasties, des millions d'hommes sur un tiers du globe habité; mais il a remué de plus des autels, des dieux, des religions, des idées, des croyances, des âmes; il a fondé sur Un Livre dont chaque lettre est devenue loi, une nationalité spirituelle qui englobe des peuples de toute langue et de toute race et il a inspiré, pour caractère indélébile de cette nationalité musulmane, la haine des faux dieux, et la passion du Dieu un et immatériel. Ce patriotisme, vengeur des profanations du Ciel, fut la vertu des enfants de Mohammad; la conquête du tiers de la terre à son dogme fut son miracle, ou plutôt ce ne fut pas le miracle

d'un homme, ce fut celui de la raison. L'idée de l'unité de Dieu, proclamée dans la lassitude des théologies fabuleuses avait en elle-même une telle vertu, qu'en faisant explosion sur ses lèvres elle incendia tous les vieux temples des idoles et alluma de ses lueurs un tiers du monde...

Philosophe, orateur, apôtre, législateur, guerrier, conquérant d'idées, restaurateur des dogmes rationnels culte sans images, fondateur de vingt empires terrestres et d'un empire spirituel, voilà Mohammad.

A toutes les échelles où l'on mesure la grandeur humaine, quel homme fut plus grand?"

(Alphonse de Lamartine, Histoire de la Turquie).

La préparation de cet opuscule sur la vie du Prophète Mohammad (saw) a nécessité la consultation de maints ouvrages précieux et appropriés. En certains endroits, par souci de précision. Nous nous sommes vus contraints à remonter aux sources. Qu'Allah couronne de Sa grâce nos humbles efforts dans Son chemin! Amine!

SHAMSHER AHMAD
B.P. 3416, Adjamé - Abidjan
(Côte d'Ivoire)

SOMMAIRE

Son Enfance et Sa Jeunesse 9
Son Mariage avec Khadîdja 10
La Première Révélation 10
Le Prophète Ridiculisé 11
Les Fidèles Persécutés 11
Son Entrée à Médine 13
La Bataille de Badr 13
La Bataille d'Ohoude 14
Les Boissons Alcoolisées Interdites 15
La Bataille du Fossé 15
Le Traité de Houdaïbiya 17
Les Lettres aux Souverains 18
La Chute de Khaïbar 20
Sa Vision se Réalise 21
La Bataille de Mou'ta 21
La Conquête de la Mecque 23
La Bataille de Hounaïn 25
L'Expédition de Taboûk 26
Le Pèlerinage d'Adieu 27
Les Derniers Jours du Prophète (saw)* 29

*souallallâhott 'alaïhi wa sallamà (Que les bénédictions et la paix d'Allah soient sur lui)

نَحْمَدُهٗ وَنُصَلِّیْ عَلٰی رَسُوْلِهِ الْكَرِيْمِ

Au Nom d'Allah, le Gracieux, le Miséricordieux
Nous Le glorifions et Le prions de bénir Son noble Prophète

LA VIE DU PROPHÈTE *MOHAMMAD* (s.a.w.)

SON ENFANCE ET SA JEUNESSE:

Le Saint Prophète Mohammad (saw) naquit en août 570 de l'Ere Chrétienne, à la Mecque, une des principales villes du Hidjâz, qui est une région de l'Arabie Occidentale, en bordure de la Mer Rouge. Il appartenait à l'une des grandes familles des Quouraïches, celle des Banôu Hâchim. Son père Abdoullah mourut avant sa naissance. Son grand-père Abdoul-Mouttalib prit sous sa garde le nouveau-né et sa mère Amina. Une bédouine nommée Halîma, qui n'avait pas trouvé à la Mecque le nourrisson riche qu'elle cherchait, consentit à prendre en charge le petit orphelin et à l'élever. Pour soustraire leurs enfants en bas âge à l'air malsain de la ville, les notables quouraïches avaient pour habitude de les confier à des nourrices des clans nomades. Le Prophète passa ses premières années dans les régions montagneuses proches de Tâ'if. Halîma et son mari vite s'aperçurent que leurs troupeaux prospéraient mieux qu'auparavant. Sa période de nourrisson terminée, l'enfant fut restitué à sa mère.

A l'âge de six ans, Mohammad (saw) perdit subitement sa mère à Abwâ, au retour d'un voyage à Yathrib, où elle l'avait emmené. Il fut recueilli par son grand-père qui mourut après avoir assuré pendant deux ans encore l'existence du Prophète. Son oncle Abou Tâlib le prit sous son toit.

Dès sa plus tendre enfance, Mohammad (saw) faisait preuve de manières des plus charmantes. Aux heures des repas, tandis que les autres enfants se chamaillaient autour du pot, il avait coutume de se tenir sagement dans un coin et de manger avec plaisir ce qu'on lui donnait.

Il grandissait au sein d'un peuple barbare et arriéré. Ces Arabes trouvaient commode de faire le culte des idoles dont 360 ils avaient placées dans l'enceinte sacrée

de la Ka'aba. Ils s'adonnaient à la boisson et à la promiscuité dans les relations des deux sexes. Ils se livraient à leur sport favori, les jeux de hasard. Certaines familles enterraient vivantes leurs filles nouveau-nées. La femme était privée de son statut et de ses droits. Aucune limite n'était imposée au nombre d'épouses qu'un homme pût prendre à la fois. Aux combats, pour assouvir leur haine, les guerriers n'hésitaient pas à ouvrir les poitrines des blessés et à prélever certains organes pour les manger. Ils n'hésitaient pas non plus à mutiler les cadavres de leurs ennemis. L'esclavage s'était répandu.
A l'âge de vingt ans, Mohammad (saw) se hâta de se joindre à une association de jeunes dont le but était de protéger les faibles et les opprimés contre la tyrannie et de leur restituer leurs droits *`jusqu'à ce que la mer se vidât de sa dernière goutte*'. Lorsqu'il eut annoncé sa mission, l'occasion se présenta au Prophète de s'acquitter de son engagement. Son pire ennemi Abou Djahal, un chef de la Mecque, prêchait ouvertement son ostracisme social et son humiliation. Or un homme vint à la Mecque à qui Abou Djahal devait de l'argent mais refusait de le rembourser. Certains esprits malveillants suggérèrent à l'étranger d'approcher le Prophète sachant que celui-ci serait renvoyé avec mépris par son ennemi. Après l'avoir écouté, le Prophète, sans une minute d'hésitation, le conduisit chez Abou Djahal et réclama son dû qui fut remis sur-le-champ. Acculé par les autres chefs de la Mecque pour sa conduite singulière, Abou Djahal plaida que tout autre eût fait de même. Il leur relata qu'il avait vu Mohammad se tenir devant sa porte, flanqué de deux chameaux furieux, prêts à bondir sur lui pour le mettre en pièces.

SON MARIAGE AVEC KHADÎDJA:

Très jeune, Mohammad (saw) avait su se concilier l'estime générale tant par son intégrité que par sa sympathie agissante. Sa probité connue le fit appelé 'el-Amîne', digne de confiance. Sa renommée lui valut la direction d'une caravane commerciale se rendant en Syrie, au profit d'une riche veuve, dans sa quarantaine, du nom de Khadîdja. Cette entreprise réalisa des bénéfices au-delà des espérances de Khadîdja qui attribua ce succès largement à l'intégrité et à la compétence de Mohammad (saw). Vivement impressionnée, elle exprima le désir de l'épouser et il accepta. Un homme pauvre et orphelin, âgé de vingt-cinq ans, entrevoyait pour la première fois la prospérité. Après son mariage, Mohammad (saw) auquel son épouse avait remis tous ses biens, ne tarda guère à affranchir tous ses esclaves et à distribuer la majeure partie de sa richesse parmi les pauvres.

LA PREMIÈRE RÉVÉLATION:

Lorsque le Prophète eut dépassé la trentaine, l'amour de Dieu s'empara de plus en plus de son être. S'insurgeant contre les turpitudes quotidiennes qui servaient de pâture à ses concitoyens, il se retirait, de temps en temps, muni de plusieurs jours de provisions, dans une grotte, au sommet du Mont Hira, à quelques kilomètres de la Mecque, et là il se dévouait à l'adoration du Dieu Eternel. A l'âge de quarante ans, il y eut une vision, une nuit dans la dernière décade de Ramadhâne. Un être gracieux lui apparut et lui ordonna de réciter. Ne sachant quoi réciter, le Prophète plaida son

Incapacité. L'être insista et obligea le Prophète à réciter les versets suivants:

اِقْرَأْ بِاسْمِ رَبِّكَ الَّذِىْ خَلَقَ o خَلَقَ الْاِنْسَانَ مِنْ عَلَقٍ o اِقْرَأْ وَرَبُّكَ الْاَكْرَمُ o
الَّذِىْ عَلَّمَ بِالْقَلَمِ o عَلَّمَ الْاِ نْسَانَ مَا لَمْ يَعْلَمْ o

"Récite au nom de ton Seigneur Qui a créé - a créé l'homme mine 'alaque d'un caillot de sang ou d'une nature aimante. Récite! Et ton Seigneur est le plus Généreux, Qui a enseigné par la plume - a enseigné à l'homme ce qu'il ne savait pas." (96:2-6)

Le Prophète venait de prononcer les premiers versets de ce qui devait être le Coran. Il fut commandé de proclamer le nom du Dieu Unique, le Créateur de tout le monde, Qui a implanté dans le cœur de l'homme le germe de Son amour et celui de ses semblables. Les versets prédirent l'époque où le monde serait instruit de toutes sortes de sciences par l'usage de la plume et serait enseigné des choses dont il n'avait jamais entendu parler. Le poids de cette écrasante responsabilité préoccupa vivement le Prophète. Tout autre à sa place eût crevé d'orgueil.
Rentré chez lui, il fit part de son anxiété à son épouse Khadîdja qui l'encouragea par ces paroles: *"Certainement Dieu ne cherche point à vous déshonorer, tandis que vous comblez vos proches de prévenances, vous portez le fardeau des faibles, vous travaillez pour les destitués, vous traitez bien vos hôtes et vous secourez les victimes d'injustice."* Elle l'emmena chez son cousin Waraqua bin Nawfal, un chrétien aveugle, très avancé en âge. Après l'avoir écouté, Waraqua lui dit: "Le *même ange qui avait parlé à Moïse est descendu sur vous. Je regrette mon âge. Je voudrais être plus jeune ou plutôt être là lorsque votre peuple vous expulsera." "Quoi! Mes compatriotes vont-ils m'expulser?"* s'écria le Prophète, lui qui jouissait de l'estime générale. "Oui, reprit Waraqua, car personne n'apporta ce que vous apportez sans susciter de l'hostilité."

LE PROPHÈTE RIDICULISÉ:

Ses premiers adeptes furent son épouse Khadîdja, son cousin Ali, son esclave affranchi Zaïd et son compagnon Abou Bakr. Suivant l'ordre d'Allah, le Prophète monta un jour sur la colline Safa et appela les tribus à tour de rôle par leur nom. Quand tout le monde se fut réuni, il s'adressa à eux en ces termes: *"O Quouraïches! Si je vous annonçais que derrière cette colline, une grande et puissante armée se prépare à vous attaquer, me croiriez-vous?"* Tous répondirent d'une seule voix: *"Bien sûr nous vous croirions, car nous vous avons toujours entendu dire la vérité. Parfait, dit-il, écoutez-moi je vous annonce la nouvelle que le châtiment pèse presque sur vous. Croyez en Allah afin que vous soyez épargnés du châtiment."* Sur ce, tout le monde se dispersa en s'esclaffant.

LES FIDÈLES PERSÉCUTÉS:

Au fil des jours, les révélations descendaient sur le Prophète Mohammad (saw)

comme le Prophète Esaïe l'avait prédit: *"précepte sur précepte, précepte sur précepte, règle sur règle, règle sur règle, un peu ici, un peu là." (28:13).* Le Message de l'Islam fit naître de l'espoir dans le cœur des gens. On se rallia autour du Prophète. Les femmes entrevirent la restitution de leurs droits. Les esclaves poussèrent un soupir de soulagement car leur libération semblait proche. Quant aux jeunes, des perspectives de progrès leur allaient être ouvertes. Bref les rangs des fidèles grossissaient. Pris de panique, les notables de la Mecque tinrent conseil et décidèrent de frapper les fidèles d'ostracisme et de les persécuter en vue d'étouffer cette nouvelle influence qui menaçait leur culte, leur prestige et leurs traditions. Des femmes furent massacrées sans scrupules, des hommes égorgés. Les esclaves croyants venaient de diverses confessions et contrées. Bilâl, d'origine africaine, qui se verrait conférer à Médine le titre de premier Muezzin de l'Islam (l'officiel qui appelle à la Prière), fut contraint à s'allonger, chargé de pierres ardentes, sur le sable brûlant. Son maître Oumaïya s'acharnait à le faire abjurer Allah au profit des idoles de la Mecque, mais de la poitrine de l'esclave jaillissaient des cris de `Ahad', `Ahad' (Allah est un). Abandonné aux caprices des garnements de la rue, il fut traîné impitoyablement, à travers la ville, sur des cailloux aux arrêtes vives qui meurtrissaient sa chair. Le corps ruisselant de sang, il ne cessa de marmonner `Ahad', `Ahad'. Abou Bakr le racheta et bien d'autres encore et obtint leur mise en liberté. Yâssir succomba des suites de tortures atroces. Peu de temps après, sa femme le rejoignit, car Abou Djahal devait lui enfoncer sa lance dans la poitrine. Ils étaient vraiment vaillants pour supporter ces supplices. Le Coran descendait sur le Prophète mais la voix rassurante de Dieu pénétrait les cœurs de tous les croyants. Le Prophète lui-même eut à essuyer des attaques et des voies de fait. Une fois tandis qu'il priait, des incroyants passèrent un manteau autour de son cou et le tirèrent; ses yeux sortaient de leurs orbites. Abou Bakr se porta à son secours. *"Vous cherchez à le tuer, leur dit-il, parce qu'il proclame que Dieu est son Maître."* Une autre fois, il ne put se relever de sa prosternation qu'après l'enlèvement du placenta pesant et puant d'une chamelle que l'on avait posé sur son dos. Des maisons avoisinantes, on lançait des ordures et les restes des animaux égorgés dans sa cuisine. En dépit de ces persécutions, il continua à prêcher le Message de l'Islam qui se résumait ainsi:
"Le Créateur du monde est Un. Nul que lui n'est digne d'adoration. Les Prophètes ont de tout temps cru en Lui Seul et ont enseigné leurs fidèles de même. Les Mecquois devront abandonner leurs idoles qui ne peuvent ni venir en aide ni repousser une attaque, voire enlever les mouches tombées sur les offrandes déposées à leurs pieds. Mais le Dieu Unique vient au secours de ceux qui lui demandent assistance dans leurs prières. Il assujettit leurs ennemis et élève ceux qui s'abaissent pour Lui. Sa lumière illumine les dévots. Pour distinguer le bien du mal, la propreté de la saleté, la pureté de la souillure, pour se soustraire aux péchés dans lesquels ils se vautraient et à la superstition et l'incompétence dans lesquelles ils végétaient, pour muter leurs vices en vertus et leurs méchancetés en œuvres de génie, les Mecquois devront adorer leur Créateur, Lui Seul."
Les supplices infligés aux fidèles durèrent treize ans sans relâche. Quand fut levé un blocus économique imposé au Prophète, à sa famille et à certains proches non-musulmans qui le soutenaient, il devait perdre coup sur coup son épouse Khadîdja et son oncle Abou Tâlib.
Le Prophète fit partir pour Yathrib, par petits groupes, une soixantaine de musulmans.

Des habitants de cette oasis avaient été déjà convertis et quelques uns venus au Pèlerinage de la Mecque, en 620 et 621, lui avaient juré fidélité.
A la fin, le Prophète reçut l'ordre divin d'émigrer à Yathrib. Lorsqu'il quitta la Mecque furtivement, accompagné de Abou Bakr, des pisteurs qui, excités par l'appât d'une prime de cent chamelles à celui qui rattraperait les fugitifs, se lançaient dans toutes les directions. Les deux traqués durent se réfugier dans une caverne du mont Thor, à une heure de marche au sud de la Mecque. Des Mecquois, conduits par un fin pisteur, y parvinrent. Abou Bakr exprima sa crainte pour la sécurité du Prophète, mais celui-ci le rassura par ces paroles rendues immortelles par Dieu: *"Ne crains rien, assurément, Allah est avec nous."* En apercevant à l'entrée de la grotte une toile d'araignée tissée et des œufs de pigeon déposés dans un nid, les assoiffés de sang furent déçus et s'éloignèrent sans avoir songé à se baisser pour y regarder.

SON ENTRÉE À MÉDINE:

Enfin, le Prophète fit son entrée dans Yathrib, qui allait devenir Médine, madinat annabi, la ville du Prophète. Cette immigration, effectuée en l'an 622, devint sous le Calife Oumar le point de départ de l'ère musulmane. Le Prophète devint bientôt chef d'une communauté et son premier souci fit d'y ériger une mosquée faite de briques, de bois de palmier et couverte de feuilles de palmiers. Il établit un pacte entre les divers groupes musulmans et non-musulmans selon lequel tous devaient se prêter assistance mutuelle et défendre ensemble leur ville. Les juifs avaient liberté de culte, droit à protection et devoir de contribuer aux frais de guerre éventuelle. L'arbitrage des différends revenait au Prophète. Un lien de fraternité et de mise en commun des biens fut réalisé entre les réfugiés et quelques hôtes généreux.
Le Prophète prit des mesures pour combattre l'analphabétisme. Des lettrés furent encouragés à enseigner aux autres l'art de lire et d'écrire. On mit un terme à l'injustice et la cruauté. On accorda aux femmes leurs droits. On préleva des richesses des aisés pour venir en aide aux pauvres. On protégea les laboureurs de l'exploitation. On souligna l'importance de respecter les engagements. On s'occupa de l'hygiène et de la sanitation publique.
Bien que toute une ville eût accepté de substituer l'adoration d'Allah au culte des idoles, les musulmans ne pouvaient pas pour autant mener une vie paisible. Ils seraient constamment harcelés par un groupe d'Arabes qui avaient professé la foi du bout des lèvres; de même les juifs ne négligeraient aucune occasion de nuire à l'Islam. Du dehors, pesait la menace mecquoise.

LA BATAILLE DE BADR:

Après l'Hégire (l'immigration du Prophète), dix-huit mois ne s'étaient pas écoulés que, sous prétexte de protéger une très importante caravane commerciale qui revenait de la Syrie, sous la direction de Abou Soufyan et dont l'escorte se composait vraisemblablement de quatre à cinq cents hommes armés, les Mecquois levaient une grande armée forte de mille hommes, à peu près tous des combattants valides, en vue de l'expédier en direction de Médine. Et de plus, elle disposait de sept cents chameaux et de cent chevaux.

Ayant eu vent de ces préparatifs, le Prophète sortit avec trois cent treize compagnons qui étaient, pour la plupart, des non-aguerris et qui ne savaient au juste s'ils partaient à la rencontre de la caravane ou de l'armée. Ils n'avaient réuni que soixante-dix chameaux et deux chevaux. En cours de route, sachant qu'ils auraient à essuyer définitivement l'attaque de l'armée, ils dirent au Prophète: *"Nous ne vous dirons pas comme les enfants d'Israël dirent à Moïse, 'Va au combat avec ton Seigneur, nous t'attendrons ici'. Si nous avons à combattre, nous le ferons à votre droite, à votre gauche, devant vous, derrière vous. Sans doute l'ennemi désire parvenir jusqu'a vous. Mais nous vous assurons qu'il ne le fera que s'il aura marché sur nos cadavres."* Ils prirent position près des puits de Badr. Toute la nuit, le Prophète priait avec ferveur et inquiétude. Sa prière fut exaucée. Allah déversa sur Ses serviteurs une pluie bienfaisante. Le camp des musulmans devint humide et s'affermit sous leurs pieds. Par contre, cet orage fut désastreux pour les idolâtres. Il les surprit dans un terrain qui se transforma en une boue grasse qui entrava la marche de leurs montures.
Un fait suffit à illustrer l'esprit d'audace et de dévotion dont firent preuve les fidèles devant des forces nettement supérieures aux leurs. Grand fut l'étonnement de Abdour Rahmân bin Aôf, un des rares généraux musulmans, de voir deux jeunes garçons médinois à ses côtés. Comment pourrait-il combattre à sa guise, flanqué de novices? Il était encore plongé dans ses inquiétudes quand l'un des deux garçons lui toucha du coude et lui demanda de lui montrer ce Abou Djahal, le tourmenteur du Prophète. Il n'avait pas achevé sa réponse que l'autre attira son attention pour lui poser la même question. Abdour Rahmân leur indiqua un Abou Djahal armé jusqu'aux dents et protégé par des généraux, les sabres au clair. A peine eut-il fini de parler que les deux se lancèrent d'un trait à travers le mur ennemi; ils se dirigèrent tout droit vers leur cible. Ayant été pris momentanément au dépourvu, l'ennemi réagit. L'un des deux garçons eut un bras tranché. Cela ne les empêcha pas de désarçonner Abou Djahal avec violence et de le laisser, criblé de blessures mortelles. La mêlée générale s'ensuivit et ne dura que quelques heures. Beaucoup de notables de la Mecque furent tués. Pris de panique, les idolâtres s'enfuirent laissant sur le champ de bataille soixante-dix morts et autant de prisonniers. Le Prophète fit ensevelir les cadavres de ses ennemis les plus notoires dans un puits desséché. Loin d'être étouffé dans l'œuf, l'Islam était désormais une puissance. Le son de la victoire de Badr retentit dans les cœurs d'une grande foule d'hommes à travers les âges.

LA BATAILLE D'OHOUDE:

Humiliés par leur défaite à Badr, les chefs mecquois interdisaient même de pleurer les morts. Pour les venger, ils firent de grands et minutieux préparatifs. Des tribus des alentours, excitées par les satires enflammées du juif médinois Kaab bin Acheraf et d'autres poètes, leur envoyèrent des contingents. En l'an 3 de l'Hégire (625 de l'Ere Chrétienne), une armée de trois mille vétérans, dont sept cents pourvus de cottes de mailles et deux cents montés à cheval, s'ébranla pour attaquer Médine.
Le Prophète réunit un millier de fantassins qui ne possédaient que deux chevaux. Il refusa l'aide d'un groupe de juifs car ils étaient de connivence avec les Quouraïches. Sur ce, trois cents hypocrites firent défection. Le Prophète vint adosser sa troupe à la montagne d'Ohoude, face à l'ennemi, et mit cinquante archers à surveiller une gorge

importante, en leur recommandant de ne pas quitter leur poste sous aucun prétexte. Les premiers engagements furent favorables aux musulmans qui très vite repoussèrent les idolâtres et les obligèrent à s'enfuir. A la vue de leur débandade, la plupart des archers, contrairement aux ordres, descendirent dans la plaine. Quelques Quouraïches, sous la conduite de Khâlid bin Walîd et de 'Amr bin al-'As, profitèrent de la situation, décrièrent un demi-cercle, tombèrent sur les quelques gardes restés fidèles, les massacrèrent et prirent les musulmans à revers. A leurs cris de guerre, d'autres idolâtres se regroupèrent, revinrent à la charge et infligèrent de lourdes pertes aux fidèles. Le Prophète fut entouré d'un petit groupe de ses compagnons. Les flèches et les pierres pleuvaient dru. En protégeant le visage du Prophète, Abou Talha eut sa main mutilée pour la vie. Une pierre lancée fit une entaille profonde au front du Prophète. Un autre projectile rompit les anneaux de son casque et les enfonça dans ses joues. Il tomba évanoui parmi les morts d'où l'on réussit à l'emmener sur un repli de la montagne. Plus tard, les musulmans se rallièrent et revinrent pour une nouvelle attaque; mais les infidèles s'étaient retirés. Seule l'insubordination avait causé le désastre : soixante-dix disciples avaient péri en martyrs. Aucun n'avait été fait prisonnier. Les femmes mecquoises avaient mutilé les cadavres, se faisant des colliers sanglants avec leurs nez et leurs oreilles. L'incident suivant, entre mille, témoigna de l'amour indicible des croyants pour le Prophète. Lorsqu'à son retour à Médine, le Prophète exprima ses condoléances à une femme âgée qui avait perdu son fils, elle lui répondit: *"Après vous avoir vu en vie, j'ai avalé tous mes malheurs."*

LES BOISSONS ALCOOLISÉES INTERDITES:

Quelques temps après la bataille d'Ohoude, le monde témoigna d'un exemple sans égal de l'influence de l'Islam sur ses adeptes. Les Arabes étaient des ivrognes incorrigibles. Se laisser perdre sous les effets envirants de la boisson cinq fois par jour était monnaie courante chez eux. Détacher un tel peuple de cette coutume meurtrière n'était pas tâche aisée. Mais, dans la quatrième année de l'Hégire, lorsque le Prophète eut reçu le commandement interdisant la boisson, il ordonna à un compagnon d'annoncer cette nouvelle loi dans les rues de Médine. Dans la maison d'un Ansouâri (un musulman de Médine) une ribote battait son plein. Nombreux étaient ceux qui y participaient. Un pot était vidé; on allait entamer un autre. Des convives avaient déjà perdu leur raison. C'est dans cette ambiance qu'ils entendirent un crieur proclamer que la boisson était désormais interdite par le Prophète suivant un ordre d'Allah. L'un d'eux se mit debout. *"Il semble que c'est une proclamation, dit-il, renseignons-nous."* Un autre se dressa à son tour et d'un coup de son bâton, brisa le pot de terre en morceaux. *"Obéir d'abord, tonna t-il, ensuite aux renseignements. Nous avons entendu, cela suffit, il ne nous convient pas de boire et de chercher à savoir à la fois. Nous devons plutôt laisser le vin couler dans la rue et nous en informer ensuite."* Ce fut ainsi que le Prophète fit disparaître l'alcool de la société musulmane.

LA BATAILLE DU FOSSÉ:

En l'an 5 de l'Hégire, Abou Soufyân organisa avec le concours de plusieurs grandes tribus une puissante expédition de vingt quatre mille hommes contre Médine. Averti

de ce grand rassemblement , le Prophète décida d'attendre l'ennemi en se retranchant dans la ville qui était protégée de trois côtés, soit par des remparts, soit par l'amas compact des maisons de la principale agglomération, soit par des palmeraies et à quelque distance par les fortins juifs des Banôu Quouraïdha qui avaient conclu un pacte de défense avec les musulmans; seul le côté nord était exposé. Le Prophète, sur les indications de Salmân le Persan, y fit construire un long fossé. Trois mille Médinois, hommes, femmes et enfants, y travaillèrent avec acharnement et dévouement. A l'approche de l'ennemi, le Prophète renvoya les non-combattants et demeura avec mille deux cents hommes pour endiguer l'attaque mecquoise. Les envahisseurs installèrent leur camp à proximité de la tranchée qui les troubla fort. Se tenant sur une éminence, un groupe de leurs archers décochaient leurs flèches; d'autres harcelaient sans trêve les défenseurs, la nuit comme le jour, en essayant de tenter, par vagues successives, le passage du fossé, tantôt par-ci tantôt par-là. Au prix de mille souffrances et de privations, les musulmans repoussaient leurs assauts. Cependant, un groupe de cavaliers réussit à franchir le fossé et à prendre contact avec les Médinois. Leur chef Naofal fut tué et les autres s'enfuirent en désordre. Les Mecquois offrirent dix mille dirhams pour avoir son corps, craignant des représailles car eux, ils avaient atrocement mutilé les morts d'Ohoude. Le Prophète le leur fit restituer sans rien prendre en retour. L'Islam interdit formellement la mutilation des morts.

En attendant, les confédérés se mirent en rapport avec les Banôu Quouraïdha et réussirent à obtenir leur promesse d'attaquer les assiégés par l'arrière après avoir massacré leurs femmes et leurs enfants, aussitôt que les idolâtres auraient franchi le fossé. Un espion juif qui rôdait dans les parages des musulmans dans le but évident de chercher le point faible des remparts des assiégés, fut tué par une tante du Prophète.

Quand le bruit de la défection juive fut parvenu aux oreilles du Prophète, il dépêcha cinq cents de ses hommes pour aller surveiller les deux quartiers où les femmes et les enfants s'étaient barricadés. La situation devenait critique, mais Dieu déjoua les machinations de l'ennemi. Un sympathisant, appartenant à la tribu Ghatafân qui était venue combattre les musulmans, vit sa chance pour les aider. Il s'en alla trouver les juifs et les persuada de ne pas combattre sans avoir réclamé des Mecquois des otages afin d'avoir la certitude qu'ils ne seraient point abandonnés car un châtiment terrible les attendrait si les infidèles se retiraient brusquement. Aux coalisés, il laissa entendre que les juifs demanderaient certainement des otages d'eux pour les livrer ensuite à leurs alliés, les musulmans. Effectivement, quand les juifs exigèrent une garantie sous forme d'otages, le tour était joué; la méfiance s'installa entre les Quouraïdha et les coalisés. D'ailleurs, la durée du siège avait déjà sapé le moral des infidèles et mis leurs nerfs en boule: un long et pénible mois s'était écoulé en plein hiver. Pour y mettre le comble, Dieu envoya un vent violent et glacial qui emporta les tentes, renversa les marmites et éteignit le feu. Dans l'obscurité de la nuit, certains commencèrent à plier bagage; d'autres crurent à une attaque musulmane. Bientôt ce fut un sauve-qui-peut dont l'épouvante n'épargna pas même Abou Soufyân qui en hâte enfourcha sa chamelle encore attachée et l'éperonna. Des amis accoururent pour enlever l'entrave. Le lendemain, la plaine était nette d'ennemis.

Les coalisés formaient toujours une majorité. Par des voies de fait sur des individus, ils espéraient essuyer leur sentiment de défaite. Incapables de s'emparer de Médine, ils

conspiraient avec les juifs pour rendre la vie difficile aux musulmans; tantôt des membres de la tribu Ghatafân capturèrent les chameaux des fidèles, tantôt des gens de la tribu Fazâra attaquèrent et pillèrent les musulmans. Une fois, après une telle razzia, le Prophète dépêcha une patrouille de reconnaissance qui tomba dans une embuscade. Seul le chef, Mohammad bin Masalma, parvint à regagner Médine pour faire son rapport.

LE TRAITÉ DE HOUDAIBIYA:

A cette époque, Dieu promit au Prophète la réalisation de sa vision où il s'était vu accomplir le circuit de la Ka'aba:

لَقَدْ صَدَقَ اللَّهُ رَسُولَهُ الرُّؤْيَا بِالْحَقِّ ۖ لَتَدْخُلُنَّ الْمَسْجِدَ الْحَرَامَ إِنْ شَاءَ اللَّهُ آمِنِينَ ۖ مُحَلِّقِينَ رُؤُوسَكُمْ وَمُقَصِّرِينَ ۖ لَا تَخَافُونَ ۖ فَعَلِمَ مَا لَمْ تَعْلَمُوا فَجَعَلَ مِنْ دُونِ ذَٰلِكَ فَتْحًا قَرِيبًا ۝

"Allah a confirmé la réalité de la vision de Son Messager. Vous entrerez, certes, dans la Mosquée Sacrée, s'il plaît à Allah, en sécurité, cheveux coupés à ras ou taillés; vous n'éprouverez aucune crainte. Il savait ce que vous ne saviez pas. En outre, Il vous a réservé une victoire qui suivra sans retard." (48:28)

Par cette vision, Dieu prédit aux musulmans une victoire moins lointaine-signe précurseur de leur marche pacifique dans la Mecque et de la conquête éventuelle de la Cité. Le Prophète se hâta. Bientôt, au milieu de mille cinq cents pèlerins n'ayant ni lances, ni javelots, ni arcs, seulement des sabres, il se mit en route, en proclamant son intention d'accomplir le circuit de la Ka'aba. La tradition avait établi ce circuit comme un droit universel. Après avoir alerté les tribus proches, l'armée mecquoise sortit pour barrer la route aux musulmans. Ceux-ci firent un détour et campèrent à Houdaïbiya non loin de la Mecque. Plus tard, des délégués mecquois entrèrent en pour parler avec le Prophète. En attendant, des tribus alliées aux Mecquois menacèrent de se dissocier d'eux pour leur refus d'accorder le droit de circuit aux musulmans. Les infidèles furent contraints à négocier. Le Prophète envoya Outhmân pour assurer les Mecquois de ses sentiments pacifiques. Les proches parents d'Outhmân l'entourèrent et l'invitèrent à accomplir le circuit. Il déclina leur offre en ces termes: *"Je n'accomplirai le circuit qu'en compagnie de mon Maître"*. Les conversations se prolongèrent et l'on fit courir le bruit malveillant que Outhmân avait été assassiné. Sur ce, le Prophète, assis à l'ombre d'un arbre, rassembla ses compagnons et leur dit: *"Toutes les nations tiennent pour sacrée la vie d'un ambassadeur. On m'a appris que Outhmân a été tué. Si c'est vrai nous devons pénétrer dans la Mecque coûte que coûte. Jurez-moi que, au cas où vous aurez à aller de l'avant, vous n'en sortirez que victorieux."* Tous, ils ruèrent sur lui pour prendre

lui prendre la main et lui jurer fidélité. Le "Serment sous l'Arbre' est resté célèbre. A peine le serment fut-il prêté que 'Outhmân revint sain et sauf. Les Quouraïches finirent par envoyer un plénipotentiaire, Souhaïl ibn 'Amr, qui conclut un traité avec les musulmans stipulant notamment que les deux groupes observeraient une trêve de dix ans, durant laquelle les gens seraient en sûreté et se respecteraient les uns les autres; sous condition que si quelqu'un des Quouraïches rejoignait Mohammad, sans l'autorisation de son tuteur légal, Mohammad le leur rendrait, et si quelqu'un rejoignait les Quouraïches de parmi les fervents de Mohammad, il ne serait pas extradé et que l'année suivante les Musulmans seraient autorisés à accomplir le circuit.
La nouvelle de l'accord, surtout la clause, en apparence si défavorable, de la restitution des fugitifs fut très mal accueillie dans le camp musulman. 'Oumar exprima en termes énergiques le sentiment général. Le Prophète crut bon de souligner qu'un converti sincère prêcherait sa croyance où qu'il fût tandis qu'un renégat ne serait d'aucune utilité à l'Islam.
Le traité venait à peine d'être signé que Abou Djandal, le fils de Souhaïl, qui s'était converti, apparut, trébuchant dans ses liens, se jeta aux pieds du Prophète et le supplia de le prendre dans son camp pour le soustraire aux sévices de son père. Souhaïl insista sur l'application de l'accord et le Prophète malgré lui fut obligé à s'y conformer. Il consola le fils en ces termes: *"Tu dois endurer avec patience et t'en remettre à Allah. Certainement, Il pourvoira à ta libération et à celle des autres opprimés comme toi"*.
Peu de temps après le retour du Prophète à Médine, un autre jeune converti, Abou Bâsir, y parvint. Il fut remis entre les mains des deux envoyés de la Mecque. Mais sur la route du retour, il tua un de ses gardiens et se réfugia près de la côte de la Mer Rouge, là où passaient les caravanes mecquoises qui commerçaient avec la Syrie. Le Prophète refusa, cependant, de renvoyer une femme qui s'était enfuie à Médine expliquant que les femmes n'étaient pas comprises dans le traité. En attendant Abou Bâsir fut rejoint par soixante-dix musulmans qui s'étaient échappés des mains des idolâtres. Et dans leur endroit propice aux embuscades, ils s'emparèrent des convois qui osaient s'y aventurer. Renonçant à exiger leur extradition, les Quouraïches finirent par demander au Prophète de garder auprès de lui les musulmans qui s'enfuiraient de la Mecque. Le traité obtint d'autres beaux résultats, la conversion de Khâlid bin Walîd et de 'Amr bin al-As notamment.

LES LETTRES AUX SOUVERAINS:

Bientôt, le Prophète institua un autre plan pour la propagation de l'Islam. En Mouharram 6 de l'Hégire, il adressa des lettres portant son sceau "Mohammad Rasoul Allah" aux grands souverains de l'Orient, au Négus d'Abyssinie, au roi d'Égypte, les invitant à embrasser l'Islam.
Quand son envoyé Dihya pénétra dans la cour d'Héraclius, empereur romain d'Orient, on lui demanda de se prosterner devant l'empereur. Il refusa déclarant qu'il n'était pas permis aux musulmans de se prosterner devant des humains. Héraclius fit lire la lettre par un interprète et fit ensuite emmener Abou Soufyân, ennemi invétéré du Prophète, et quelques uns de ses compagnons qui se trouvaient dans la ville, dans une

caravane, pour l'interroger sur le Prophète. Il dit aux autres Arabes: *"S'il ment, reprenez-le."* Voici les commentaires que fit l'empereur après s'être longuement renseigné par Abou Soufyân:
"Je vous ai demandé d'abord sur son origine et vous m'avez dit qu'il était issu de famille noble. En vérité, les Prophètes viennent toujours des familles nobles. Je vous ai ensuite demandé si quelqu'un avant lui avait parlé comme lui et vous m'avez répondu, Non. J'ai pensé si quelqu'un avant lui eût formulé une telle prétention, alors l'on eût pu dire que ce Prophète ne fit que suivre son exemple. Je vous ai ensuite demandé s'il se trouvait un roi parmi ces ancêtres et vous m'avez répondu, Non. Sans quoi, je dirais qu'il voulait recouvrer le royaume de ces ancêtres. Je vous ai ensuite demandé si jamais on l'avait accusé de mensonge avant sa revendication et vous m'avez répondu, Non. J'en déduis que celui qui s'abstient de mentir au sujet des hommes ne mentira pas sur le compte de Dieu. Je vous ai ensuite demandé si les grands qui épousaient sa cause ou bien les faibles et les indigents et vous m'avez répondu que c'était ces derniers qui se ralliaient autour de lui. Ainsi il en a été des Prophètes en tous les temps. Je vous ai ensuite demandé si leur nombre allait en croissant ou en diminuant et vous m'avez répondu qu'il augmentait. C'est ainsi en matière de foi jusqu'à ce qu'elle se complète. Je vous ai ensuite demandé s'il est de parmi ses adeptes qui par la suite apostasièrent en haine (de l'Islam) et vous m'avez répondu, Non. Telle est la foi lorsque son allégresse est infusée dans les cœurs. Je vous ai ensuite demandé s'il manquait à ses engagements et vous m'avez répondu, Non. De même, les Prophètes ne sont jamais déloyaux. Je vous ai ensuite demandé comment se développait la guerre entre lui et vous, et vous m'avez répondu: 'Par courants, tantôt contre lui tantôt contre nous'. Tel est le sort des Prophètes. Au commencement, leurs fidèles subissent des revers et affrontent des malheurs mais à la fin ils sortent victorieux. Je vous ai ensuite demandé ce qu'il prêchait et vous m'avez répondu qu'il vous exhortait à adorer Allah Seul, à ne pas Lui donner des associés, qu'il vous interdisait d'adorer des idoles et qu'il vous ordonnait d'observer les Prières, de dire la vérité et de demeurer chastes. Si ce que vous me dites est vrai, alors sa sphère d'autorité et d'influence s'élargira pour atteindre ce territoire-ci. Je savais qu'il devait apparaître mais j'ignorais qu'il serait suscité parmi vous."
Héraclius fut convaincu de la véracité du Prophète et de son ultime triomphe. Quelques rois arabes se convertirent, Mouquauquès, roi d'Egypte envoya des riches présents au Prophète. Le Négus répondit par une lettre des plus courtoises. Mais Cosroës de Perse déchira la lettre d'invitation en morceaux. Cet accès de colère que fit montre Cosroës était dû à la campagne pernicieuse menée contre l'Islam par les juifs qui, du territoire romain, étaient venus s'installer en Iran, où par le rôle prépondérant qu'ils jouèrent dans des intrigues anti-romaines, ils devinrent les favoris de la cour iranienne. Peu après, Bâdhân, gouverneur de Yémen, exécutant les ordres du Cosroës, envoya deux hommes pour arrêter le Prophète et l'emmener à la cour d'Iran. Arrivés à Médine, les deux envoyés, suivant la suggestion du Prophète, revinrent le lendemain chez lui pour apprendre de sa bouche cette révélation-ci que Dieu venait de lui accorder: *"Nous avons soulevé son fils contre lui, il assassinera son père le 10 Djoumâdoul-oûla."* Peu après que Bâdhân en fût informé, un bateau jeta l'ancre dans le port de Yémen, porteur d'une lettre de l'empereur d'Iran au gouverneur de Yémen. La lettre

qui était marquée d'un nouveau sceau se lit ainsi:
"De Cosroës Siroës à Bâdhân, gouverneur de Yémen. J'ai assassiné mon père parce que son règne était devenu corrompu et despotique. Îl assassinait les nobles et traitait ses sujets avec cruauté. Dès réception de cette lettre, rassemblez vos officiers et demandez-leur de me jurer fidélité. Les ordres de mon père concernant l'arrestation d'un Prophète arabe sont annulés."
Bâdhân et ses amis furent si vivement impressionnés par ces événements qu'ils se convertirent.

LA CHUTE DE KHAIBAR:

Cinq mois après son retour de Houdaïbya, le Prophète décida de bannir les juifs de la ville de Khaibar, située à environ cent cinquante kilomètres au nord de Médine, et où c'était facile pour eux d'ourdir des complots contre l'Islam. Il voulait aussi frayer un chemin aux caravanes et briser le blocus économique de Médine, blocus dont les auteurs étaient la ville de Khaïbar et ses alliés les Ghatafân. Avec seize cents hommes, il marcha sur cette agglomération de sept châteaux forts. Outre les vingt mille combattants que la ville pouvait opposer au Prophète, elle possédait un armement perfectionné pour l'époque, les catapultes. Une à une les citadelles tombèrent. Mais lorsque les juifs se retranchèrent dans la forteresse centrale, le siège traîna en longueur. Toutes les attaques furent repoussées. Par suite d'une révélation, le Prophète remit le drapeau à Ali qui sur-le-champ prit ses hommes et se lança à l'assaut. Avant la tombée de la nuit, il réussit à s'emparer du fort.
Les juifs acceptèrent avec joie la proposition de devenir les métayers des vainqueurs. Le Prophète conclut un accord avec eux avec cette restriction qu'ils seraient renvoyés quand les musulmans le voudraient.
A cette occasion, le Prophète prit pour épouse une veuve de Kinâna, un chef de Khaibar. Elle lui conta pourquoi elle avait une grande marque noire à l'œil. Peu de jours auparavant, elle avait rêvé que la lune était tombée dans son giron et elle l'avait dit à son mari, qui lui avait donné un grand soufflet en criant: *"Tu désires épouser le roi de l'Arabie"*. La lune était l'emblème national de l'Arabie. La lune dans le giron ne pouvait que signifier un lien intime avec le roi de l'Arabie. Le rêve de Safiyya vint attester la véracité du Prophète. C'est aussi un signe que Dieu révèle le futur à Ses serviteurs par des rêves.
Lors de ce siège, un berger, qui paissait les moutons d'un chef, juif, embrassa l'Islam. Il fit part au Prophète de son anxiété de ne pouvoir retourner à son maître le troupeau confié à sa garde. *"Pointez les faces des animaux vers Khaïbar, lui dit le Prophète, et poussez-les, Allah les conduira à leur maître."* Le berger exécuta et le troupeau réintégra le fort juif. Et pourtant le Prophète savait que ces moutons représentaient de la nourriture qui permettrait aux juifs de faire durer le siège. Mais par son beau geste, quelle belle leçon que le Prophète donna au nouveau converti sur l'importance de restituer un dépôt.
Avant que le Prophète ne quittât Khaïbar, une juive nommée Zaïnah bint al-Harith lui offrit une épaule de chevreau, son mets préféré, mais qu'elle avait empoissonné. Il en prit un morceau et en cracha. Un de ses compagnons Bichr en mangea et

mourut. Acculée, la femme devait répondre qu'elle avait perdu ses proches dans ce combat. Aussi avait-elle décidé d'empoisonner le Prophète en se disant: *"Si c'est un imposteur, nous nous en serons débarrassés; et si c'est un Prophète, Dieu le sauvera."* Le Prophète lui pardonna quoiqu'elle eût encouru la peine capitale.

SA VISION SE RÉALISE:

Il avait été convenu qu'un an après la signature du traité de Houdaïbiya, le Prophète et les siens accompliraient les circuits de la Ka'aba. Donc, en l'an 7 de l'Hégire, le Prophète prit le chemin de la Mecque, à la tête d'une colonne de deux mille musulmans. Ils entreposèrent leurs armes à la limite du territoire mecquois et s'avancèrent dans la ville sainte ne gardant comme seule arme que celle du voyageur, c'est-à-dire leur épée au fourreau. Une inexprimable émotion s'empara des réfugiés car pour la première fois après sept ans ils revoyaient leur ville natale. Les Quouraïches observèrent la clause du pacte qui prévoyait l'évacuation de la ville pendant trois jours. Ils épièrent, du haut du mont Quaiquâne, les évolutions des croyants.
Suivi et imité par ses fidèles, le Prophète baisa la Pierre Noire, accomplit les sept tournées autour de la Ka'aba, les trois premières d'une allure rapide. Il voulut montrer aux Quouraïches que les musulmans n'étaient abattus ni par le climat malsain de Médine, ni par la fatigue de leur expédition. La course entre les deux collines Safâ et Marwa fut faite.
Les Mecquois éprouvèrent du mépris en entendant la voix retentissante de l'affranchi noir Bilâl appeler les fidèles à la Prière de Midi. Ils espéraient qu'une catastrophe s'abattrait sur le Prophète qui honorait son Dieu Unique aux dépens de trois déesses de la Ka'aba, mais rien ne se produit.
Le Prophète contracta son dernier mariage avec une veuve mecquoise, Maïmouna bint al-Harith, belle sœur de son oncle Abbâs. Le quatrième jour, lui et ses compagnons se retirèrent. A Saraf, première étape du retour vers Médine, il fut rejoint par sa nouvelle épouse et le mariage fut consommé. L'histoire fourmille d'exemples montrant que toutes les épouses du Prophète lui furent exceptionnellement dévouées. Le dernier souhait de Maïmouna en est un. A la veille de sa mort, âgée de quatre-vingts ans, elle demanda à ce qu'elle tut enterrée à une journée de voyage de la Mecque, au même endroit où le Prophète avait campé aussitôt après son départ de la ville.

LA BATAILLE DE MOU'TA:

Ayant appris que des tribus chrétiennes à la frontière syrienne, incitées par les juifs et les païens, se préparaient à attaquer Médine, le Prophète dépêcha un détachement de quinze hommes pour avoir des renseignements précis. Lorsque ceux-ci virent une armée massée à la frontière syrienne, au lieu de rebrousser chemin immédiatement et d'avertir le Prophète, ils s'y attardèrent. Leur zèle à propager la foi eut le dessus. Les soldats ennemis ripostèrent à leur exposé de l'Islam en décochant leurs flèches, et les quinze tombèrent en se défendant vaillamment. Plus tard, le Prophète apprit que les troupes ennemies s'étaient dispersées.
Cependant, il écrivit au chef de la tribu Ghassanide, un vassal de Byzance, pour se

plaindre probablement des préparatifs qui avaient été visibles à la frontière syrienne et du massacre crapule et injuste des quinze musulmans envoyés pour s'enquérir de la situation. Dès son entrée en territoire Ghassanide, son messager, al-Harith fut intercepté et mis à mort, sur ordre de Cherhabîl, un gouverneur de ce pays, qui aurait trempé dans la tuerie des quinze et qui craignait maintenant que la nouvelle ne parvînt en haut lieu.

Pour venger le meurtre de son messager et le massacre de son détachement, le Prophète équipa une armée de trois mille combattants qu'il plaça sous le commandement de Zaïd bin Harith, son esclave affranchi. Pour parer à toute éventualité, il désigna d'avance, pour lui succéder, Dj'afar, et, s'il arrivait malheur à Dj'afar, Abdoullah bin Rawâha; enfin, à défaut de ce dernier, les soldats choisiraient eux-mêmes leur chef.

Un juif de parmi les curieux ne put s'empêcher de dire: *"O Aboul Quâsim (surnom de Mohammad Saw)! Si vraiment tu es Prophète, ceux que tu viens de désigner seront certainement tués, car Dieu réalise les paroles d'un Prophète"*. Puis, se tournant vers Zaïd, il dit: *"Crois m'en! Si Mohammad est véridique, tu ne rentreras pas de cette expédition."* Tout bon croyant qu'il était, Zaïd répliqua: *"Qu'importe que je revienne vivant ou pas, Mohammad est le Prophète d'Allah."*

L'armée prit la route du nord et fut accompagnée jusqu'au col dés adieux par le Prophète qui fit ses dernières 'recommandations que voici: *"Je vous exhorte à craindre Allah et à bien traiter les participants musulmans. Combattez au nom d'Allah, et combattez en Syrie Ses ennemis qui sont les vôtres. Là-bas, vous allez pouvoir rencontrer ceux qui se souviennent beaucoup de Dieu dans leurs lieux de culte. Vous devez les laisser en paix. Epargnez les femmes, les enfants, les aveugles et les vieillards. Ne coupez pas les arbres, ne détruisez pas les monuments."*

L'armée musulmane s'avança. A Mou'ta, au sud de la Mer Rouge, elle se heurta à une armée byzantine forte de cent mille hommes aidée de cent mille auxiliaires bédouins. Bientôt Zaïd fut tué et Dj'afar prit le commandement. Devant la pression qui augmentait sans cesse, pour ne pas fuir, il mit pied à terre, trancha les jarrets de sa monture, et partit au devant de l'ennemi. Sa main droite fut fauchée d'un coup de cimeterre, il prit le drapeau de la main gauche; il perdit celle-ci aussi; alors, il le saisit entre les moignons sanglants de ses bras pressant la hampe contre sa poitrine. Fidèle à sa promesse, il tomba en martyr. Abdoullah lui succéda en ne tarda pas à partager son sort. Sur la suggestion d'un ami. Khâlid prit la relève et combattit avec fougue jusqu'à la tombée de la nuit. Le lendemain, recourant à un stratagème, il fit opérer des changements fréquents de position par ses troupes disloquées et fatiguées qui, tout en se défendant, poussèrent quelques slogans. Par ces manœuvres allait-il réussir à persuader aux Byzantins qu'il avait reçu d'importants renforts? Ils tombèrent dans son panneau et se retirèrent. Khâlid décida de ramener les survivants au bercail.

Le Prophète eut une révélation l'informant des épreuves de son armée. Il rassembla les musulmans dans la mosquée et, les larmes aux yeux, il leur annonça que Zaïd, Dj'afar et Abdoullah bin Rawâha avaient été tués en pleine action, et que Khâlid avait relevé le drapeau et sauvé l'armée musulmane. *"C'est une épée d'entre les épées d'Allah,"* leur dit-il. Dès lors, Khâlid fut-surnommé Saïfoullâh (l'Epée d'Allah).

LA CONQUÊTE DE LA MECQUE :

Dans le traité que le Prophète avait conclu avec les Mecquois, il était stipulé que ceux-ci ne combattraient pas et n'aideraient pas à combattre ses alliés. Ce prote avait précisé la position des Khouzâ'a dans le parti médinois et des Bakr dans le camp mecquois. En Radjab de l'an 8 de l'Hégire (novembre 629), à la suite d'une vendetta ranimée, des Banoû Bakr, encouragés par des Quouraïches, attaquèrent des Khouzâ'a, tout près de la Mecque. Ils les poursuivirent jusqu'en territoire sacré où après les avoir assiégés, ils en massacrèrent plusieurs. Les Khouzâ'a dépêchèrent quarante de leurs hommes à Médine pour rapporter au Prophète la flagrante violation du traité et réclamer son assistance. Le Prophète leur dit sans ambigüité qu'il considérait leurs malheurs comme les siens et leur promit aide. Abou Soufyân, délégué par les Mecquois, qui avait évidemment la conscience trouble, ne put arracher au Prophète une prolongation de la trêve et retourna bredouille.
Devant une pareille trahison, le Prophète prit ses dispositions pour organiser une expédition. Il demanda aux musulmans de Médine de s'armer et de se tenir prêts et fit appel à toutes les tribus arabes islamisées. Peu de temps après, il partit, suivi d'une forte armée qui comprenait des Emigrés et des Ansouâres et qui grossissait en route de nombreuses tribus accourues.
Prévenu, 'Abbâs, un oncle du Prophète, quitta la Mecque avec sa famille et alla rejoindre l'armée à Djoufa où il proclama sa conversion.
Après quelques jours de marche, l'armée pénétra dans le désert de Farân. Comme c'était prédit par le Prophète Salomon, le nombre de ses compagnons s'éleva à dix mille.
Abou Soufyân, accompagné par Hakim bin Hizâm et Boudaïl bin Warquâ, sortit de la Mecque en reconnaissance. Dans le silence et l'obscurité de la nuit, ils observèrent avec une vive appréhension les innombrables feux du camp musulman. Abou Soufyân se heurta à 'Abbas qui lui persuada de l'accompagner jusqu'à la tente du Prophète. Celui-ci conseilla à 'Abbâs de s'occuper de Abou Soufyân et de revenir avec lui le lendemain, au moment de la Prière du matin. Mais, à la première heure de l'aube, voyant tous les campeurs se lever d'un même élan, dans un grand remue-ménage -d'aucuns cherchaient l'eau pour les ablutions, d'autres supervisaient l'alignement des fidèles - Abou Soufyân fut saisi d'épouvanté croyant qu'il se tramait quelque chose pour l'intimider. 'Abbâs le tranquillisa en lui disant qu'ils ne voulaient que la Prière. Maintenant, sur ordre du Prophète, tous suivaient ses moindres mouvements: tantôt se tenant debout, tantôt s'inclinant ou se prosternant. Abou Soufyân ne put retenir cette exclamation: *"J'ai vu la cour du Cosroës et celle de César, mais jamais je n'ai vu des sujets aussi dévoués à leurs chefs que les musulmans le sont à leur Prophète."*
Après la prière, Abou Soufyân fut conduit devant le Prophète qui lui dit: *"Reconnais-tu qu'il n'y a personne digne d'adoration qu'Allah? - Mon père et ma mère vous soient sacrifiés! Vous avez été toujours gentil et conciliant envers vos proches. Je suis certain que s'il était des dieux en dehors d'Allah, ils n'auraient apporté quelque secours. - Et reconnais-tu que je suis un Messager d'Allah? - Mon père et ma mère vous soient sacrifiés! Je fais des réserves là-dessus"*. Tandis que Abou Asoufyân hésitait

encore, ses deux compagnons embrassèrent l'Islam. Il s'y adhéra lui aussi.

Le Prophète fit proclamer qu'il donnerait pleine sécurité à tous ceux qui se retireraient dans la maison de Abou Soufyân, à tous ceux qui se réfugieraient dans la Ka'aba, à tous ceux qui resteraient portes closes en déposants leurs armes et à tous ceux ui demeureraient dans la maison de Hakîm. Par cela, il put ménager en même temps l'autorité de Abou Soufyân sur les Quouraïches.

Le Prophète remit un étendard à Abou Rouwaïha et donna l'ordre à Bilât de marcher et d'annoncer aux intéressés que la paix se trouvait sous cet étendard Quelle douce revanche! Bilât qui invitait ses anciens persécuteurs à la sécurité.

Abou Soufyân assista au défilé de l'armée musulmane. Il questionna 'Abbâs sur chaque corps qu'il voyait passer. En voyant les Achedja, il s'écria: *"Ceux-là étaient pourtant les plus acharnés d'entre les ennemis du Prophète."* Il fut répondu qu'Allah avait fait pénétrer l'Islam dans les cœurs des ennemis par un effet de Sa grâce.

Sans plus tarder, Abou Soufyân rentra à la Mecque, et, se tenant devant la Ka'aba, apprit aux Quouraïches l'attaque irrésistible du Prophète et les garanties qu'il accordait Sa femme Hind ne put digérer ce qu'elle considéra une lâcheté de sa part et elle incita la foule à *"tuer cette grosse outre pleine de graisse."* Mais devant l'irrémédiable, on se dispersa pour se mettre à l'abri.

L'aile droite de l'armée musulmane, commandée par Khâlid s'avança vers la partie inférieure de la Mecque. Elle fut attaquée par un groupe de Quouraïches sous la conduite de Ikrima, fils de Abou Djahal. Khâlid les mit en déroute après en avoir tué treize. Le Prophète avec l'aile gauche pénétra dans les hauts de la ville sans rencontrer de résistance. C'est avec si peu de sang versé que le Prophète obtint son grand triomphe. Il se rendit aussitôt à la Ka'aba où il accomplit les sept tours, monté sur sa chamelle, et touchant la Pierre Noire du bout de son bâton. Il pénétra dans la Maison Sainte et brisa les trois cent soixante idoles qui s'y trouvaient. A la chute de chaque idole, il lisait ce verset du Saint Coran :

جَاءَ الْحَقُّ وَزَهَقَ الْبَاطِلُ ۚ إِنَّ الْبَاطِلَ كَانَ زَهُوقًا

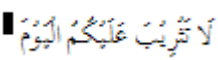
"La vérité est venue et l'erreur s'est dissipée. Certes l'erreur se dissipe vite." Ce verset fut révélé avant que le Prophète ne quittât la Mecque pour Médine et fait partie du chapitre Bani Israâ'îl qui renferme également une prière prophétisant le départ du Prophète et son retour triomphal ainsi:

وَقُل رَّبِّ أَدْخِلْنِي مُدْخَلَ صِدْقٍ وَأَخْرِجْنِي مُخْرَجَ صِدْقٍ وَاجْعَل لِّي مِن لَّدُنكَ سُلْطَانًا نَّصِيرًا

"Et dis, 'O mon Seigneur ! Fais que mon entrée soit honorable et fais que mon départ soit honorable, et accorde-moi de Ta part une puissance protectrice."

Ce fut un jour mémorable, un jour où se manifestèrent des signes de Dieu. Voilà que des promesses faites par Dieu à l'époque où leur réalisation semblait impossible, furent tenues.

Puis s'adressant aux Mecquois, il leur demanda comment pensaient-ils qu'il agirait envers eux. Ils le prièrent de faire montre de clémence et de leur accorder leur liberté. Ils étaient captifs d'après les lois de la guerre. Tout en sanglotant, le Prophète reprit:



"Vous n'essuierez aucun reproche aujourd'hui." Il n'excepta de cette amnistie qu'une douzaine d'hommes dont Ikrima. Mais sa femme plaida son pardon et l'obtint. Elle le ramena de Yémen où il s'était enfui. Ikrima estima qu'un homme capable de pardonner à ses pires ennemis ne pouvait être que véridique; il prononça sa profession de foi. Habbâr aussi méritait la peine de mort. Il avait coupé les sangles de selle à la chamelle de Zaïnab, fille du Prophète. Désarçonnée brutalement, elle avait fait une fausse couche qui avait entraîné sa mort. Habbâr devint musulman et fut gracié. En fait, quatre seulement des criminels qui avaient été exclus de l'amnistie générale furent mis à mort.
Les Médinois craignirent que le Prophète ne vînt s'installer dans sa ville natale. Mais comment pouvait-il oublier leur aide précieuse aux heures difficiles de l'Islam. Ils furent rassurés quand le Prophète leur dit qu'il vivrait où ils vivraient et mourrait où ils mourraient.

LA BATAILLE DE HOUNMN:

Bientôt, une grave menace militaire planait sur la ville venant du sud. En apprenant la soumission de la Mecque, les Hawâzin et les Thaquif se liguèrent avec d'autres tribus, rassemblèrent une armée de vingt mille hommes et partirent en guerre contre les musulmans, sous la conduite d'un célèbre guerrier, Malik. Pour ne pas être tentés de fuir, ils emmenèrent avec eux leurs femmes, leurs enfants et leurs troupeaux.
Informé de ce rassemblement hostile, le Prophète emprunta cent cottes de mailles à Safwân, qui n'était pas encore musulman, trois mille lances à Naufal bin Harith et environ trente mille dirhams à Abdoullah bin Rabî'a, et sortit avec ses dix mille hommes auxquels s'étaient joints dix mille Mecquois, nouvellement convertis.
La rencontre eut lieu dans la vallée accidentée de Hounaïn, derrière la montagne de Arafat. A l'entrée d'un défilé, les musulmans virent de l'autre côté des gorges des combattants ennemis et des tentes dressées dans la plaine. Lorsqu'ils furent en plein dans le défilé, leur avant-garde fut soudainement attaquée, et simultanément, des nuées de flèches s'abattirent sur leurs flancs des deux crêtes surplombant les falaises. Ils étaient tombés dans une embuscade. Les dix mille nouveaux convertis, qui n'étaient pas habitués aux situations difficiles, tournèrent le dos et s'enfuirent tout en provoquant un désarroi général.
Le Prophète sut garder son calme. Il s'avança dans le défilé sur sa mule blanche en disant: "Je suis un Prophète, sans imposture; je suis le fils de Abdoul-Mouttalib." Il donna l'ordre à 'Abbâs d'élever sa voix et de rappeler aux musulmans la fidélité qu'ils lui avaient jurée sous l'Arbre de Houdaïbiya et ce qu'ils avaient appris lors de la révélation du chapitre al-Baquara et de leur dire que le Prophète les appelait. La voix puissante de 'Abbâs retentit. Ils furent électrifiés par Le Message du Prophète.

Beaucoup sautèrent à bas des montures, et, dégainant leurs épées, accoururent pour reprendre le combat. Les musulmans firent une charge foudroyante et enfoncèrent le centre de l'armée des infidèles qui se mirent à fuir. Les croyants rapportèrent un riche butin.
Le Prophète non seulement régla ses dettes de guerre mais combla largement ses créanciers de cadeaux. Ils furent touchés par ce trait de haute moralité. Il n'est guère étonnant que Safwân, qui avait cru que le prophète voulait prendre ses cottes de mailles de force, embrassât l'Islam.
Après sa confrontation avec les Hawâzin, le Prophète regagna Médine.

L'EXPÉDITION DE TABOUK:

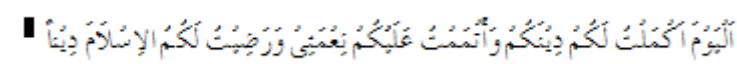
Il est temps de parler des activités d'un certain Abou Amir, opposant de toujours, dont les habitudes ascétiques, acquises par suite d'une longue association avec les juifs et les chrétiens, lui avaient valu le surnom de ar-Râhib, l'Ermite. Quand le Prophète vint à Médine, Abou Amir émigra à la Mecque. Et, lorsque la Mecque vint à subir l'influence grandissante de l'Islam, il se retira à Quoubâ, tout près de Médine, après avoir changé son nom et son mode d'habillement. Avec le concours de ses acolytes de Médine, il trama un nouveau complot contre l'Islam. Il se rendit en Syrie afin d'inciter les Chefs et les Arabes chrétiens à attaquer Médine. En même temps, eux les hypocrites répandirent la fausse nouvelle que les Byzantins rassemblaient une grande armée pour envahir l'Arabie. Par ce double complot, Abou Amir escomptait amener les musulmans à entrer en conflit avec les chrétiens syriens - conflit qui, selon lui, provoquerait à coup sûr l'anéantissement de l'Islam.
La rumeur d'une invasion imminente devint si persistante que le Prophète jugea nécessaire de diriger lui-même une expédition contre la Syrie. Pourtant le moment n'était pas propice. La chaleur était torride. Une famine désolait toute la région. Les troupeaux étaient décimés et la récolte de l'année précédente avait été pauvre. On était à court de céréales et de vivres. Les hypocrites exploitèrent la situation pour tenter de diminuer l'ardeur des combattants, évoquant tantôt la chaleur embrasant et la longue et pénible marche à faire, tantôt le nombre supérieur des forces byzantines et leur grande expérience de guerre.
Les croyants répondirent à l'appel du Prophète avec enthousiasme, Mais ils étaient mal équipés pour une guerre de telle envergure. Les riches rivalisèrent de générosité. 'Outhmân fournit les armes et les vivres de dix mille combattants. Abou Bakr mit à la disposition du Prophète toute sa fortune. Beaucoup de musulmans pauvres furent pourvus de montures, d'épées et de lances. D'autres s'abstinrent, les larmes aux yeux, par manque de transport. Le Coran y fait allusion ainsi:

وَّلَا عَلَى الَّذِيْنَ اِذَا مَا اَتَوْكَ لِتَحْمِلَهُمْ قُلْتَ لَآ اَجِدُ مَا اَحْمِلُكُمْ عَلَيْهِ ■ تَوَلَّوْا وَّاَعْيُنُهُمْ تَفِيْضُ مِنَ الدَّمْعِ حَزَنًا اَلَّا يَجِدُوْا مَا يُنْفِقُوْنَ o

"Eux aussi ne sont pas blâmables qui sont venus te demander de leur fournir des montures, à qui tu as répondu, je n'ai pas de montures'; et qui s'en retournèrent, les larmes aux yeux, affligés de ce qu'ils n'avaient point de ressources." (9:92)
Les femmes s'acharnèrent à persuader aux hommes d'y participer. Un compagnon du Prophète, qui était absent de Médine, revint lorsque le Prophète était déjà en route avec son armée. Il rentra chez lui s'attendant à être accueilli avec affection et tendresse. Lorsqu'il s'avança pour embrasser sa femme, il fut repoussé. Eberlué, il lui demanda si tel était le traitement réservé à celui qui revint après une longue absence. *"N'avez-vous pas honte? répondit son épouse. Le Prophète d'Allah part pour une expédition dangereuse, et vous, vous faites l'amour à votre femme! Votre premier devoir est de vous rendre sur le champ de bataille. Nous verrons le reste."* Il sortit de la maison, serra les sangles de selle de sa monture et galopa après l'armée qu'il ne tarda pas à rattraper.
L'armée chemina péniblement. Elle souffrait de soif. Le Prophète fit couler miraculeusement des sources taries. Une de ses prières fit tomber une pluie bienfaisante. Enfin, on arriva jusqu'à quatre cent kilomètres de Médine, à Taboûk, à la limite de l'empiré byzantin. Le Prophète s'y arrêta et dépêcha ses hommes dans différentes directions pour recueillir des renseignements. Selon leurs rapports, il n'y avait pas de concentration des troupes nulle part. Le Prophète y demeura quelques jours pour conclure des accords avec plusieurs tribus frontalières. Aucune bataille n'eut lieu. L'expédition dura environ deux mois et demi.
Lorsque le Prophète regagna Médine, les traînards s'empressèrent d'expliquer leur abstention par des piètres excuses qui furent néanmoins acceptées.
Bientôt, sur l'ordre d'Allah, le Prophète fit démolir la mosquée de Quoubâ, que les hypocrites avaient construite dans le but d'y ourdir leurs plans contre l'Islam sans être dérangés. Ils se virent contraints à dire leurs Prières avec les autres musulmans.
Revenu de Taboûk, le Prophète constata avec joie que les gens de Tâ'if s'étaient soumis. Par la suite, d'autres tribus arabes firent leur demande d'adhésion. Dans peu de temps, toute l'Arabie vint se ranger sous la bannière de l'Islam.

LE PÈLERINAGE D'ADIEU:

Au mois de Dhoul-Hidjedja de l'an 10 de l'Hégire, le Prophète prit la direction des pèlerins se rendant à la Mecque. A l'occasion du Hadj, ce célèbre verset du Coran lui fut révélé:



"Aujourd'hui, j'ai parfait pour vous votre religion et J'ai complété sur vous Mes bienfaits et il M'a plu de vous donner l'Islam pour religion." (5:4)
Le Prophète récita ce verset dans la vallée de Mouzedalifa, où les pèlerins s'étaient assemblés en une immense foule. Le 11 Dhoul-Hidjedja, à Mina, il fit un sermon nommé 'Le Sermon d'Adieu'. Il dit notamment:

"Ô hommes! Prêtez-moi une oreille attentive! Car je ne sais pas si je pourrai encore revenir dans cette vallée pour vous adresser la parole comme je le fais maintenant. Vos personnes, vos biens et votre honneur sont exempts d'attaque de part et d'autre jusqu'au Jour du Jugement. Dieu a fixé pour chaque héritier sa portion d'héritage. Aucun testament ne sera valable qui porte préjudice à un héritier légitime. Tout enfant appartient au lit et sera considéré comme l'enfant du père dans la maison où il est né. Quiconque conteste la parenté de cet enfant sera passible d'un châtiment selon la loi de l'Islam. Quiconque revendique la parenté d'un autre que son père, et quiconque se réclame d'un patronage autre que celui de ses patrons, sur eux la malédiction de Dieu, de Ses anges et de tous les humains".

"Ô hommes! Vous avez des droits sur vos épouses tout comme elles en ont sur vous. Vous êtes dans votre droit en exigeant d'elles qu'elles mènent une vie chaste et qu'elles ne commettent aucun acte susceptible de jeter l'opprobre sur le mari, aux yeux de son peuple. Si elles commettent un tel acte, alors vous serez en droit de les punir, mais que le châtiment ne soit pas sévère dans un tel cas. Si elles ne le font pas, il vous incombe de leur fournir nourriture, vêtements et abri, selon votre niveau de vie. Et assurez à vos épouses le meilleur traitement. Dieu vous a chargés de veiller sur elles. Elles sont faibles et ne peuvent protéger leurs droits dont Dieu vous a faits les mandataires. Vous les avez prises sous votre toit selon la loi de Dieu. Vous ne devez donc pas insulter ce dépôt que Dieu vous a confié."

Il conseille à ceux qui avaient encore des prisonniers de guerre en leur possession de leur donner à manger de ce qu'ils mangeaient eux-mêmes et de les habiller comme ils s'habillaient eux-mêmes.

Il insista sur l'égalité des hommes devant Dieu sans distinction de classe sociale ni d'origine raciale. *"Aucun Arabe, ajouta-t-il, n'a de supériorité sur un non-Arabe, sauf par la piété."*

Ensuite, il leur demanda: *"Savez-vous quel est ce mois-ci? Quel est ce territoire-ci? Quel est ce jour-ci?*

Ils répondirent qu'ils savaient que c'était le mois sacré, le territoire sacré et le jour du Pèlerinage.

"Ô peuple! poursuivit-il. En vérité, Dieu a rendu sacrés pour vous vos personnes, vos biens et votre honneur jusqu'au jour où vous viendrez en Sa présence, comme est sacré ce mois-ci ce territoire et ce jour-ci."

Et le Prophète de conclure: *"Faites parvenir mon message aux quatre coins du monde. Il se peut que ceux qui ne m'ont pas entendu en tirent plus de profit que ceux qui m'ont entendu."*

Le Sermon nous révèle comment le Prophète était soucieux de promouvoir l'égalité des hommes, le bien-être du sexe faible, de restaurer aux faibles leurs droits et d'instaurer la paix dans le monde. Notons en passant que l'Islam accorda à la femme le droit de gérer des biens et d'en hériter. Ce n'est que treize siècles plus tard que les nations européennes lui concèderaient ce droit.

A peine les cérémonies du Hadj terminées, le Prophète regagna Médine.

LES DERNIERS JOURS DU PROPHÈTE:

Rentré à Médine, le Prophète se plongea corps et âme dans l'instruction de ses fidèles, tout en s'efforçant de hausser leur niveau moral et de réformer et raffiner leur conduite. Il savait que sa mort était proche et y faisait constamment allusion dans ses allocutions.
Un jour, il leur dit: "*J'ai eu cette révélation":*

إِذَا جَآءَ نَصْرُ اللَّهِ وَالْفَتْحُ ۝ وَرَأَيْتَ النَّاسَ يَدْخُلُونَ فِي دِينِ اللَّهِ أَفْوَاجًا ۝
فَسَبِّحْ بِحَمْدِ رَبِّكَ وَاسْتَغْفِرْهُ إِنَّهُ كَانَ تَوَّابًا ۝

"Lorsque viendront le secours et la victoire d'Allah, et que tu verras des hommes entrer en troupes dans la religion d'Allah, alors, exalte la gloire de ton Seigneur par Ses louanges, et implore Son Pardon. En vérité, Allah exerce sa compassion avec constance." (110:2-4).
A cette occasion, se servant d'une parabole, le Prophète leur expliqua que Dieu avait donné à un serviteur le choix entre ce monde et sa rencontre immédiate avec Allah, et que ce serviteur avait choisi celle-ci. La perspicace Abou Bakr, qui avait saisi le présage de la mort du Prophète avant tout le monde, éclata en sanglots. Le Prophète avait accompli son travail. Les bases d'un nouvel ordre avaient été jetées. En bon jardinier, il avait bien labouré le terrain et avait donné aux semences la terre qu'elles demandaient. Mais lorsque le moment de la récolte approchait, il préféra rejoindre son Maître, laissant aux autres le soin de moissonner.
Le Prophète tomba malade, Il visita la mosquée et dirigea la Prière quelques jours encore. Ensuite, il devint trop faible pour le faire.
Un jour, au cours d'une allocution, il dit aux fidèles qu'il apprécierait celui d'entre eux qui reprendraient sur lui son droit s'il en avait un, car cela vaudrait mieux pour lui, le Prophète, de réparer son tort dans ce monde pour qu'il n'eut pas de regrets dans l'autre lorsqu'il se trouverait surtout en la présence de son Seigneur. Se sachant tous ses débiteurs, les compagnons pleurèrent. Quelle souffrance n'avait-il pas endurée pour eux! Mais un nommé Okacha se leva et demanda réparation car le Prophète lui avait enfoncé le dos du coude, lors de la bataille d'Ohoude. Lorsque le Prophète lui présenta son dos pour qu'il prît son talion, il fit remarquer qu'il avait reçu le coup sur son torse nu. Le Prophète lit soulever sa chemise. En guise de revanche, le compagnon tout en sanglotant, se précipita et pressa son visage contre la poitrine du Prophète, pour lui dire adieu à sa façon.
Puisque son mal s'était aggravé, le Prophète fut autorisé par ses épouses à demeurer dans la chambre de 'Aïcha. Le triste événement se produisit un lundi de Rabî oul-Awwal de l'an 11 de l'Hégire, 632 de l'Ere chrétienne. Ce jour-là, le Prophète pouvait à peine se tenir assis; Aîcha, assise derrière lui, prit la tête du malade sur son sein. Il s'affaiblissait à vue d'œil. Il dit: *"Malheur aux juifs et aux chrétiens. Ils encouragèrent l'adoration des tombes de leurs Prophètes."* Aïcha sentit que la tête du Prophète s'était faite plus lourde. Alors, en prononçant ces paroles: *"Vers mon ami, le plus Exalté, vers mon Ami, le plus Exalté,"* il rendit le dernier soupir.

Les fidèles furent frappés de stupeur. `Oumar dégaina son épée et menaçait de trancher le cou de celui qui oserait dire que le Prophète était mort. Selon lui il reviendrait car il s'en était allé, comme l'avait fait Moïse, qui après une absence de quarante jours, avait réapparu parmi les siens. Abou Bakr, qu'on avait fait mander de son quartier lointain de Sonh, arriva en trombe. Traversant la mosquée, il pénétra dans la chambre de 'Aîcha. Il se dirigea vers le corps du Prophète, découvrit le visage de son bien-aimé, se pencha et le baisa au front. Des larmes d'amour et de chagrin ruisselèrent le long de ses joues. Il dit *"Allah est Témoin. La mort ne vous surprendra pas par deux fois."* Il regagna la mosquée, où il récita ce verset devant l'assemblée des fidèles:

"Et Mohammad n'est qu'un Messager. Tous les Messagers avant lui ont passé. S'il mourrait ou s'il était tué, retourneriez-vous sur vos pas?" (3:145). "Ceux d'entre vous qui adorent Dieu, ajouta-t-il, qu'ils sachent que Dieu est vivant et ne meurt pas; mais ceux qui adorent Mohammad, qu'ils le tiennent de moi que Mohammad est mort."

S'il se trouvait un seul qui eût échappé à la mort de parmi le Messagers antérieurs, le musulmans auraient eu raison de se répandre en lamentations de réclamer à cor et à cri le retour du Prophète Mohammad (Saw). Mais tous ses prédécesseurs étaient morts. Ce sermon mit du baume dans les cœurs des fidèles. Oumar réintégra le monde de la réalité, il sentit ses jambes se dérober sous lui, il s'écroula.
Le poète Hassan bin Thâbit exprima la douleur profonde des croyants dans ce couplet: *" Tu étais la prunelle de mes yeux. Maintenant que tu n'es plus, mes yeux ont perdu leur vue. Désormais peu m'importe qui meure. Je craignais ta mort seule."*
Pendant des mois, on psalmodia ce couplet dans les rues de Médine.

This booklet is a briet outline ot the lite ot the Holy Prophet Muhammad (p.b.u.h). lt also depicts some aspects ot his most noble character. Written by Ahmadi Missionary Shamsher Ahmad in Ivory Coast, it was aimed at french speaking readers ot Airica. II is now beinq reprinted tor the tirst -Lime in Mauritius.

Ahmadiyya Muslim Association
P.O. Box No. 6
Rose-Hill
Mauritius